

Médecine, nazisme et santé publique

Le Groupe mémoire organisait ce printemps un symposium sur la résistance politique pendant la Seconde Guerre mondiale dont la logistique a été confiée à six étudiants en dernière année de communication à l'AP Hogeschool d'Anvers. Présidée historiquement par l'illustre Dr André Wynen, c'est le pédiatre flamand Yves Louis qui en est le président. Le symposium s'est penché sur certains sujets médicaux comme « les enfants dans la propagande nazie » et « la collaboration des médecins français ».

Le Pr émérite de l'ULB, José Gotovitch, a introduit la séance sur le thème : Comment penser la résistance aujourd'hui. Il a notamment exclu toute analogie entre les Années 30 et aujourd'hui, même si les deux périodes, celle que nous vivons, et l'avant-Guerre peuvent être étudiées et comparées. Il a notamment souligné une différence fondamentale, c'est la crise économique abyssale que vivaient l'Europe et l'Allemagne en particulier dans les années 30 alors que notre continent connaît une prospérité qui ne se dément pas.

En France, aucun médecin collaborationniste n'a été poursuivi à la Libération.

La chercheuse allemande Anja K. Peters (Université Greifswald) est reve-

nue sur la « préférée d'Hitler », la cheffe de la Confédération des sages-femmes, Nanna Conti, personne-clé de la politique nataliste et impérialiste du III^e Reich, chargée de faire des Allemandes de bonnes poules pondeuses de soldats. Jos Rathe, historien, s'est penché sur un cas bien singulier d'une quarantaine de patients juifs suivis psychologiquement par une clinique psychiatrique à Geel, Limbourg. Visités par plusieurs médecins nazis, ces patients psychiatriques ne furent curieusement jamais inquiétés par le régime hitlérien.

Importance de la jeunesse pour Hitler

Yves Louis, président du Groupe Mémoire, s'est penché sur « Les enfants dans la propagande fasciste et nazie ». Comme tous les tyrans, Adolf Hitler était conscient de l'importance de la jeunesse pour la propagande. Il disait d'ailleurs :

« Qui possède la jeunesse possède l'avenir ». Le régime hitlérien propose un homme nouveau comme la solution à la débâcle de la civilisation occidentale. L'eugénisme en fait partie intégrante et les politiciens fascistes européens n'auront de cesse de se montrer en photo avec des enfants : Mussolini, Hitler, Degrelle... Chez nous, on se souvient des jeunesses rexistes mais y eut bien sûr les Hitler Jugend. Philippe Pétain utilisera la fête des mères comme propagande et la firme suisse Nestlé, spécialisée en alimentation pour bébé, soutiendra le régime de Vichy.

Yves Louis rappelle qu'au centre du délire nataliste d'Hitler au nom de la race ou de la culture européenne était la mère au foyer. Le régime pratiquait l'eugénisme « positif » (sélection raciale, examen pré-nuptial) et l'eugénisme négatif (stérilisation, IVG forcée) tandis que « la répression de l'avortement était l'élément essentiel de la politique démogra-



Le Dr Karl Brandt, autorité médicale suprême du III^e Reich, chargé notamment du programme Aktion T4.

phique du fascisme ». « Le nazisme a sacrifié des millions d'enfants mais aussi leurs propres enfants allemands conditionnés dès la naissance. Ils les ont entraînés dans la mort de façon suicidaire et autodestructrice jusqu'aux derniers heures du Reich. L'euthanasie des enfants fut réclamée par l'Association des pédiatres allemands et fit six mille victimes dans l'opération T4. »

Au sein du régime nazi, la haine de la femme indépendante et l'antisémitisme sont du même ordre puisque Hitler qualifiait d'« imbécile » le dogme de l'égalité car « il mène aussi sûrement à l'émancipation des juifs qu'à l'émancipation de la femme », la mère étant vue comme le lien avec les ancêtres et l'Allemagne originelle et pur. C'est à cette aune qu'un million d'enfants juifs ont été assassinés par les nazis. L'avortement était puni de mort.

« Une fois embrigadés dans les jeunesses hitlériennes, les enfants allemands sont endoctrinés par l'idéologie nazie de racisme, d'antisémitisme, d'exclusion des handicapés mentaux et des homosexuels. La puberté et l'adolescence sont caractérisés par un esprit de révolte contre les parents et la société, cet esprit de révolte sera exploité par les nazis. »

Les mécanismes et la base de la propagande sont toujours les mêmes : l'imprégnation dès le plus jeune âge dans l'éducation et à l'école de la peur et de la menace de l'étranger interne ou externe, conclut le pédiatre.

Nicolas de Pape



Philippe Pétain, en compagnie d'enfants (1941).

Collaboration des médecins français : pourquoi ?

Jean-Pol Durand, ancien journaliste médical au Quotidien du médecin, s'est penché sur les médecins français de l'entre-deux guerres, « entre répulsion cocardière et fascination pro-allemande ». Le contexte historique en France s'appuie sur un hommage sans doute exagéré au souvenir de la Guerre 14-18, notamment l'activisme des associations d'anciens combattants et la Fédération des médecins du front. S'ajoute une fascination pour le caractère bucolique de la province allemande, décrite ainsi dans le Concours médical en 1920 par le Dr Casset, mais qui lui fait conclure que l'Allemagne est bien en état de payer les réparations de guerre : « Une Allemagne anémiée ? Traversant la frontière belgo-germaine, j'ai découvert, au contraire, des champs admirablement cultivés, peignés au râteau presque. Les trains de charbon scintillent au soleil dans des gares bondées... S'en suit, dans les années 20, le boycott des médecins allemands dans les congrès internationaux : faut-il leur pardonner en particulier leur négligence par rapport aux prisonniers pendant la guerre ?

Congrès de médecine à Bonn

Mais dans les années 30, les voyages d'étude se multiplient en Allemagne. Jean-Pol Durand cite le voyage organisé par la Deutsche Gesellschaft für Aertzliche Studienreisen en juin 1937. « La ReichsArztzammer ne considère pas ce voyage comme 'de simple agrément' mais comme une 'visite officielle'. En 1938 a lieu le Premier Congrès de médecine légale à Bonn. » La méfiance d'après-guerre fait place tout doucement à de l'admiration. Dans « Impressions d'Allemagne » du Pr Paul Delmas, celui-ci note : « Chaque médecin allemand, tous les cinq ans, est astreint à effectuer dans l'Université de son ressort, un stage de trois semaines, tout comme en Soviétie et se tenir au courant des acquisitions récentes. La vie est facile à peu de frais. Ordre et gaieté des hommes se retrouvent dans les choses : pas d'affiches ni de graffitis sur les murs. Les maisons sont pimpantes. Il en est peu, même modestes, dont les fenêtres ne soient fleuries. Le contact avec les collègues des universités est

d'une exceptionnelle qualité d'accueil. Les travaux du visiteur sont évoqués par le chef de service qui a la courtoisie de s'en souvenir. »

Même admiration pour la sécurité sociale version Bismarck à côté de laquelle celle de France accuse un sérieux retard qu'on tente de combler par la législation.

« L'élection des premiers députés NSDAP en 1932, l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933 ne font l'objet d'aucun commentaire péjoratif dans la presse médicale dont ce n'est certes pas le rôle mais qui ne s'en prive pas à l'occasion. La curiosité 'journalistique' s'aiguise après les premières mesures antisémites. Le Courrier médical publie un reportage, le 11 mars 1934, signé d'un « G. Welter » dont on ne sait s'il est un pseudonyme ou collaborateur occasionnel. Titré 'La loi hitlérienne contre le médecin juif', il reste toutefois hyper-factuel. »

Les publications font état des diverses lois eugénistes nazies et la stérilisation raciale. En 1939, un certain Lavollée s'interroge sur les sources du racisme « en essayant surtout d'en exonérer René Martial, collaborateur du journal et... apôtre de la sélection biologique de l'immigration, auteur du 'Traité de l'immigration et de la greffe interrassiale' (1931) et de 'La Race française' (1934 + 1943) et enseignant à l'Institut d'Hygiène de la faculté de médecine de Paris ». La France durcit les conditions d'installation des médecins étrangers. Des médecins manifestent contre l'« invasion métèque »... La xénophobie vire largement à l'antisémitisme alors que Louis-Ferdinand Céline, prix Goncourt 1932 et médecin, publie en 1937 « Bagatelles pour un massacre ». Le mouvement s'articule à la fin des années 30 en médecine comme dans d'autres secteurs (droit, police, ...) autour d'un terme générique : « métèques » (et, en médecine, « mercantis »). 1.200 médecins acclament l'action française. « Tous les médecins antisémites revendiqués français sont largement identifiables (car participant aux Banquets de L'Action Française) ; aucun n'a été poursuivi à la Libération, tous ont pu prolonger leur carrière... »



Explorez les différentes facettes du métier du médecin généraliste

La SSMG et le SSM-J organisent une grande journée réservée aux jeunes médecins généralistes (jusqu'à 10 ans d'installation)

Participez à plusieurs ateliers interactifs

- ① Environnement professionnel (Inami, GBO, Absym, FAGW...)
- ② Outils de l'e-santé
- ③ Dossier pharmaceutique partagé
- ④ Santé et environnement (perturbateurs endocriniens, pollution intérieure...)
- ⑤ Applications utiles en médecine générale
- ⑥ Les difficultés de la consultation
- ⑦ Syndicalisme interactif
- ⑧ Responsabilité sociale en médecine générale

- **Echangez de façon conviviale avec vos confrères sur vos expériences**
- **Découvrez les lauréats du Prix du généraliste 2018**

Participation gratuite (dont le lunch)

Inscription et programme complet sur le site www.ssmg.be

Le 21 Septembre 2019 de 9h à 17h

Lieu: Ibis Styles Hotel & Meeting Center LLN,
Boulevard de Lauzelle 61, — Louvain-La-Neuve, 1348, Belgium

Accréditation demandée

jm Le journal du
Médecin

Avec le soutien du Collège de
la médecine générale et
du journal du Médecin